Lancelot Dulac

Victor Pouchet et Killoffer

Quand on a un nom de chevalier, difficile de ne pas s'interroger sur son destin. Mais rien n'est facile quand on arrive en 6e, qu'on fait 1,35 m et que, dans la cour de récréation, c'est le bel Arthur, un grand de 3e, qui fait régner sa loi. Quand on est amoureux, tout se complique encore, surtout si la belle fréquente la cour d'Arthur. Alors qu'il voudrait éblouir la reine de son cœur, Lancelot fait triste figure au tournoi de foot. Pourtant, quand celle qu'il aime disparaît, Lancelot n'hésite pas à se lancer dans une quête semée d'épreuves : traversée de la jungle du métro, vieille fée, Palais des Glaces et Excalibur seront autant d'occasions d'éprouver sa peur et son amour, d'exercer son courage et de devenir, pour de bon, le preux chevalier qu'il rêvait d'être, sans totalement y croire.

Ce dossier a été rédigé par **Solange Bornaz**,
PRAG Lettres, ex-formatrice à l'ESPÉ de l'académie de Versailles.

1 Avant-propos sur le roman
2 La figure du chevalier
3 La cour du roi Arthur
4 Le tournoi
5 Lancelot et les autres
6 Entre réel et univers arthurien
7 Les épreuves
8 La résolution
9 Carte des personnages
10 Les illustrations

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com

Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale
Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-bd/4.0/

1 Le roman

Lancelot Dulac est un roman de formation. Le héros arrive en 6e, sans talents particuliers pour devenir un élève « populaire » (petit, gringalet, rêveur, solitaire, un peu timide, peu sûr de lui, peu sportif) et a un nom difficile à porter. Au lieu de subir ce nom, il choisit de devenir ce qui semblait relever d'une assignation ironique : il sera un « chevalier valeureux », d'autant plus qu'il veut exister pour la jolie Jennifer dont il est tombé amoureux au premier regard. Il se plonge donc dans les romans de chevalerie (puis dans bien d'autres lectures), se lance des défis (risquer la honte en affrontant la bande d'Arthur au foot), trouve des stratégies de survie, quand il connaît une forme d'humiliation publique suivie de harcèlement, et vit une véritable quête semée d'épreuves quand il part à la recherche de Jennifer : elle a quitté le collège et il s'inquiète. Au terme de sa quête, Lancelot semble réconcilié avec lui-même, il s'est fait une amie, il est sorti du « donjon maternel » et apprend à vivre dans le monde tel qu'il est, sans renoncer à ses rêves, mais sans se réfugier dans l'imaginaire. C'est peut-être cela, être un héros contemporain…

En même temps, *Lancelot Dulac* est nourri de références littéraires. Toutes ne sont pas accessibles aux plus jeunes lecteurs, mais deux d'entre elles sont indispensables : la légende arthurienne et ses personnages, et certains romans, dont *Le Chevalier de la charrette* et *Perceval ou le Conte du Graal* (Chrétien de Troyes), ainsi que *Don Quichotte* (Cervantès). L'annexe 1 et la biblio-sitographie permettront de connaître les personnages et épisodes essentiels. D'autres références seront indiquées dans le dossier.

Le lecteur adulte reconnaîtra d'autres références plus discrètes : l'apparition de Mme Arnoux à Frédéric dans *L'Éducation sentimentale* (Gustave Flaubert), l'*incipit* de *La Princesse de Clèves* (Madame de La Fayette), la scène des comices entrelardant la cour faite à Emma et le discours d'un officiel dans *Madame Bovary* (Flaubert)… Pour le lecteur adulte comme pour le jeune lecteur, *Lancelot Dulac* célèbre la lecture : modèle d'interprétation des conduites humaines, refuge contre la souffrance, la littérature permet de (ré)enchanter le monde.

2 Pour accompagner la lecture

Pour que tous les élèves connaissent la légende arthurienne, on intégrera sa présentation à la séquence :

- Visionnage d'un film (ou d'extraits), à choisir selon le niveau de la classe et l'âge des élèves (*Lancelot du Lac*, de Claude Santelli, semble le plus adapté). On précisera aux élèves que le cycle des légendes, d'abord oral, a été mis par écrit par des auteurs différents et à des époques différentes, du XIIe siècle au XIVe siècle : il y a donc des versions dissemblables. La vogue des romans de chevalerie durera jusqu'au XVIe siècle, puis ces romans se démoderont et ne feront plus l'objet que de parodies ou de lectures ironiques, comme *Don Quichotte* (la publication de la première partie du roman de Cervantès date de 1605).
- Un programme de lectures personnelles, à adapter à la classe et au niveau dans le cycle : voir la bibliographie, à compléter en fonction des ouvrages proposés par les bibliothèques et médiathèques locales.

SÉANCE 1

Avant-propos sur le roman

Objectif

> La séquence cherche à articuler la compréhension du roman et une première approche des références culturelles qu'il convoque.
> La 1re séance doit intéresser les élèves à cette thématique : un (anti ?) Lancelot contemporain ancré dans la légende arthurienne.

Matériel nécessaire

> Le roman, en plusieurs exemplaires si possible.
> Annexe 1.
> Biblio-sitographie.
> Un des films proposés.

Temps et mise en place

Phase 1 : 10 min en collectif.
Phase 2 : 15-30 min visionnage d'un extrait de film (selon l'extrait choisi).
Phase 3 : 1 h-1 h 30.
Phase 4 : 30 min.

Apprentissages

- Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire et réagir à sa lecture.
- Prendre en compte les références culturelles pour comprendre et interpréter sa lecture.
- S'interroger sur ce qui caractérise un héros ainsi que sur les valeurs socioculturelles et les qualités humaines dont il est porteur.
- Échanger avec les autres sur des problèmes de compréhension et d'interprétation.
- Lire à haute voix.
- Lire l'image.

- Des exposés, à adapter au niveau de la classe, peuvent compléter la séquence : présentations de livres, de personnages de la légende arthurienne, thèmes associés (les lois de la chevalerie, l'amour courtois, les miniatures du Moyen Âge…). Des exposés pourront s'appuyer sur certaines pages de l'exposition virtuelle de la BnF « Arthur, la légende du roi » : http://expositions.bnf.fr/arthur/index.htm

3 Dispositif de lecture

Les modalités de lecture seront à adapter à la classe et au niveau dans le cycle.

Deux dispositifs sont possibles :

- Une lecture orale suivie (environ 1h-1h15 au total) est assurée soit par l'enseignant, soit en alternance par l'enseignant et par des élèves qui auront préparé leur lecture. Cette lecture est suivie de brefs échanges : on laisse réagir rapidement les élèves avant, si nécessaire, de recentrer le propos sur les points qui méritent un travail de compréhension et d'interprétation.
- Des élèves (3 ou 4) lisent le chapitre suivant : ils le résument à leurs camarades et lisent à haute voix un passage de leur choix.

Dans les deux cas, on s'arrête en classe sur certains passages qui font l'objet d'une lecture individuelle, éventuellement d'une recherche ciblée qui pourra se faire en binôme, avant mise en commun (les passages les plus appropriés sont précisés dans ce dossier, certains sont disponibles en annexe 2).

Le dossier présente tous les chapitres du roman : en fonction du niveau de la classe et des lectures faites en parallèle, l'enseignant choisira ceux sur lesquels il souhaitera attirer l'attention des élèves.

4 Présentation du roman

A. Lancement de la séquence

On pourra dire aux élèves : *« On va lire ensemble un roman dont le héros s'appelle Lancelot Dulac* (ne pas écrire le titre ni montrer le roman). *Est-ce que ce nom évoque quelque chose pour certains d'entre vous ? »* On peut supposer que certains élèves connaissent la légende arthurienne, d'autres la série *Kaamelott* (un film est prévu courant 2021). On les laisse parler (pas plus de 5 min), en les félicitant éventuellement pour leurs connaissances.

B. Découverte du roman

On montre le roman et on lit la 4e de couverture : on a donc affaire à un Lancelot contemporain, à un garçon qui vient d'entrer en 6e, et que tout semble opposer au chevalier de la légende. Pourtant, on voit des similitudes : le nom, la présence d'Arthur, la quête, un tournoi, des épreuves, la volonté d'être un « preux chevalier » (à expliquer, en lien avec le nom « prouesse »). On va donc voir, en lisant le roman, ce qu'il arrive à ce Lancelot contemporain. Que signifierait donc, aujourd'hui, être un « preux chevalier » ? Pour le savoir, il faudra passer à la lecture…

On explique le dispositif d'accompagnement retenu (modalités de lecture, lectures annexes, exposés…).

Pour lancer la séquence, on peut passer un film (ou des extraits).

N.B. : En séance de langue, après la 1re séance, on peut s'intéresser aux termes relevant du champ sémantique de la chevalerie : « preux » (et « preuse », qui existe !), « prouesse »… À compléter au fur et à mesure de la lecture : valeur, valoir, valeureux ; cour, courtois, courtoisie ; chevalier, chevaleresque, chevalerie ; mais aussi félon, félonie…

SÉANCE 2

La figure du chevalier

1 Un nom de chevalier

La lecture fractionnée du premier chapitre, faite par l'enseignant, permet d'entrer ensemble dans le roman.

A. Jusqu'à *« ce n'est pas le sujet du jour »*. Laisser les élèves réagir rapidement, au besoin faire récapituler ce qu'on a appris : Lancelot Dulac peut être un nom difficile à porter… On se demandera comment interpréter la décision de Lancelot (même encore « hésitante ») d'accomplir le destin programmé par son nom. Il endosse une *« armure invisible mais hésitante de chevalier »* (hypallage amusante) : il semble avoir bien besoin soit d'une armure, soit d'être invisible pour survivre au collège.

B. Jusqu'à *« toujours avec tout »*. Il la voit, et le reste du monde disparaît… On identifie le topos de l'amour (unilatéral) au premier regard.

C. On donne à lire individuellement le passage suivant : *« Le prof poursuit »* à *« pour des millions d'années »*. On laisse réagir les élèves, puis on fait surligner les propos du professeur, base d'une lecture orale à deux voix, pour mieux apprécier le contrepoint entre la rêverie amoureuse de Lancelot et le cours qui se poursuit. Les deux fils du texte se rejoignent dans une chute amusante *(« risques préhistoriques », « aimer pour des millions d'années »)*. Ce télescopage de deux mondes, avec des expressions hyperboliques et un effet de chute, est un procédé d'écriture récurrent dans le roman.

D. Lecture de la fin du chapitre et réactions des élèves. On pourra récapituler ce qu'on sait de Lancelot : du négatif (petit, solitaire, son nom attire immédiatement l'attention des professeurs) ; du positif (quoique timide, il n'hésite pas à questionner le professeur, il est décidé à se montrer digne d'estime) ; et, bien sûr, il est amoureux au premier regard de la blonde Jennifer, que sa beauté solaire (habillée de jaune, un bijou d'or au cou) et son prénom (même origine étymologique que Guenièvre) semblent destiner à devenir sa reine.

2 Des questions sans réponse

A. Visiblement, la mère est attentive à son fils, mais elle le traite en enfant et élude ses questions. Lancelot semble être élevé par sa mère, on ne saura rien de son père durant tout le roman.

Lancelot décide de lire tous les romans de chevalerie : on peut se demander en quoi ces lectures sont propres à répondre à ses questions, qui portent sur ce qu'il est, ce qu'il veut être et veut faire de sa vie. Devenir *chevalier*, vraiment ?

B. Arrêt sur le passage : *« En s'endormant »* à *« des années ? »* Les figurines *Star Wars* rappellent que le Jedi est un avatar moderne du chevalier. On voit surtout que Lancelot vit encore dans un cadre enfantin, bien éloigné de ses modèles héroïques : il n'est « grand » que face aux figurines de ses jeux d'enfant. Lancelot semble pris entre l'enfance et l'adolescence.

Les références à Blaise Pascal et au Cid (autre personnage de héros pris à la croisée de choix difficiles) sont un peu écrasantes pour un collégien de 6e. Elles confortent dans l'idée que Lancelot est à un moment décisif, où il va faire des choix qui engagent sa vie et son destin. Perspective difficile pour un Rodrigue de 11 ans, solitaire, rêveur, et plutôt gringalet…

Objectif

> Comprendre la situation de Lancelot et sa difficulté à assumer son nom (donc, à exister) au collège.
> Rendre sensible à certaines des caractéristiques de l'écriture.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Des photocopies des extraits choisis en lecture individuelle.

Temps et mise en place

45-50 min, à répartir entre des temps collectifs (lecture ou résumé, échanges : 30-40 min) et des temps de recherche individuelle ou en binôme (2 x 10 min).

Apprentissages

- Se familiariser avec l'univers du roman.
- Échanger avec les autres.
- Lire à voix haute.

N.B. : De nombreux héros arthuriens sont, eux aussi, « sans père » : Lancelot, le « Beau trouvé » de la fée Viviane, ne connaîtra son nom et son origine que quand il sera fait chevalier ; le roi Arthur, dont la paternité est douteuse (seuls Uterpendragon et Merlin savent qui est son père), grandit chez un père nourricier ; Perceval est élevé par sa mère, car il est très tôt orphelin.

SÉANCE 3
La cour du roi Arthur

1 La cour du roi Arthur

A. Prérequis : connaître le roi Arthur de la légende (biblio-sitographie et annexe 1), « modèle du roi chrétien, généreux et entouré de chevaliers courageux » (site BnF). Qu'en est-il dans le roman ?

B. Le portrait d'Arthur (« *comme Yanis* » à « *il paraît* »), à lire individuellement, montre la parenté évidente entre le collégien et le roi légendaire (« prestance », « noble beauté », blondeur éclatante, tel Arthur dans les miniatures médiévales). C'est un leader incontesté, reconnu par tout le collège (y compris Lancelot). Mais mérite-t-il sa popularité ? On sera sensible :

- À sa suffisance (« très – trop ? – content de lui », allure bling-bling un peu vulgaire, se prend pour « le roi du monde »).
- À son exercice du pouvoir marqué par l'arbitraire et l'injustice (voir l'explication de Yanis en réponse à « *ça veut dire quoi qu'il a le pouvoir ?* »).
- À ses compagnons : non les preux de la légende, mais des affreux, prêts à tyranniser les plus faibles ; Dylan, « demi-frère » d'Arthur, comme Kai était le « frère de lait » du roi Arthur, commence à maltraiter Lancelot, impunément.
- À son attitude sexiste : il « autorise » certaines filles, triées sur le volet, à rejoindre sa cour… dont Jennifer, ce qui présage mal pour Lancelot.

C. La lecture du chapitre (jusqu'à « *à la hauteur* ») confirme nos craintes. Lancelot, plongé dans ses romans de chevalerie, ignorant les lois non écrites du collège, sans vrais amis (même s'il s'entend avec Yanis), semble mal équipé pour faire sa place, et encore moins pour vivre ses rêves. Que lui reste-t-il ? À « choisir » la seule voie accessible : aimer sa belle de loin, comme Lancelot du Lac, comme les poètes du Moyen Âge l'ont défini dans les règles de l'amour courtois (annexe 1, extrait n° 3 du *Chevalier de la charrette*).

D. Lecture de la fin du chapitre. Évidemment, Lancelot veut briller au tournoi, épreuve qualifiante par essence du chevalier, même s'il s'agit de foot et non d'armes. Mais les rêves de gloire de Lancelot se heurtent à la réalité : il n'a aucune des compétences attendues.

2 Don Quichotte, un autre lecteur de romans de chevalerie

A. Lecture de l'exergue du roman « *Tout ce qu'il pensait…* », citation extraite de *Don Quichotte*. Il est temps de s'intéresser à ce personnage.

B. On pourra présenter le roman aux élèves, éventuellement montrer un extrait de film emblématique (présentation de Don Quichotte, Don Quichotte se battant contre les moulins à vent, Don Quichotte amoureux…). On pourra aussi se reporter aux extraits n° 1 et 2 (annexe 1).

C. Quels rapports y a-t-il entre Lancelot et Don Quichotte ? Pour l'instant, on voit qu'ils se sont plongés dans des romans de chevalerie alors que ce n'est pas (ou plus) la mode, qu'ils y cherchent un modèle de conduite et qu'ils essaient de se conformer à un code chevaleresque qui n'est plus en usage : on pourra relire le début du chapitre. Différence essentielle : Lancelot ne pense pas, visiblement, que le monde obéit aux règles des romans. Mais on peut craindre que, comme Don Quichotte, il essuie toutes sortes de déconvenues.

Objectif

> Comprendre que la hiérarchie du collège offre une version dégradée de la cour arthurienne (dimension satirique).
> Réfléchir aux points communs qui émergent entre Lancelot et Don Quichotte.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Des photocopies des extraits choisis en lecture collective ou individuelle.

Temps et mise en place

50-60 min, à répartir entre des temps collectifs (lecture ou résumé, échanges : 40-50 min) et des temps de recherche individuelle ou en binôme (2 x 10 min).

Apprentissages

- Utiliser des références culturelles au service de la compréhension et de l'interprétation.

N.B. : La lecture de l'extrait n° 1 de *Perceval* permet de rappeler la conduite à tenir lorsqu'on est chevalier.
En séance de langue, on pourra s'intéresser aux mots qui, comme « cour » et « tournoi », renvoient à des réalités différentes selon le contexte et l'époque. On pourra aussi s'intéresser aux dérivés du mot « cour » (courtois, courtoisie, courtoisement).

1 Une journée enrichie en vitamines

A. Avant la lecture, on fait rappeler les qualités attendues des chevaliers : courage physique, mais aussi générosité et sens de l'équité. Le tournoi organisé par Arthur et ses sbires sera-t-il un beau match ?

B. Après lecture du chapitre et premières réactions, la relecture du passage *« Sorti de sa chambre »* à *« remue-toi »* permet de voir comment fonctionne le comique. En effet, trois plans se télescopent :

- L'exploit chevaleresque : Lancelot suit son programme de développement personnel, qui passe par l'épreuve qualifiante du tournoi.
- Le langage de la publicité : les informations sur le paquet de céréales abusent des termes scientifiques (« micro-nutriments ») pour vendre du rêve.
- La vie quotidienne : les rêveries héroïques sont interrompues par la mère qui ramène brutalement son fils à la réalité triviale.

La juxtaposition de ces plans est comique. Ainsi, les céréales sont censées offrir *« "toute l'énergie nécessaire pour affronter les épreuves de la journée", y compris les dragons à huit têtes, les ponts sous l'eau, les joutes lance contre lance et les matchs de foot dans la cour »*. On retrouve les hyperboles (« dragons à huit têtes »), les références aux romans de chevalerie (le Pont sous l'eau mène au royaume de Gorre) et la chute dans la réalité des « matchs de foot dans la cour » : jeu apparemment banal *versus* épreuve qualifiante.

La fin du chapitre est ambivalente : Lancelot accomplit un premier exploit (participer au tournoi, toiser Dylan), mais il ne peut s'empêcher de rougir quand Dylan se moque de lui : il lui reste du chemin à accomplir.

2 Le tournoi de la Triste Figure

A. Le titre du chapitre évoque explicitement Don Quichotte, qui signe sa lettre à Dulcinée « Chevalier de la Triste Figure » (annexe 1, extrait n° 2).

B. Lecture du chapitre jusqu'à *« croustillant »*. On peut souligner ce qui relève de l'exploit héroïque et ce qui relève de l'humiliation totale. En quoi Lancelot est-il ici une figure de Don Quichotte ? Son plus grand exploit, ironiquement, est un désastre : il prend le ballon en pleine figure, ce qu'éviterait même un joueur débutant ; il a « sauvé sa dame » – Jennifer n'a pas été touchée –, mais personne ne s'en est rendu compte, pas même elle. Cependant, alors qu'il sait avoir perdu la face (« humiliation », « risibles »), Lancelot supporte stoïquement ses malheurs et les railleries qui en découlent.

C. Lecture de la fin du chapitre (depuis *« Il était assis »*). Il faudra comparer le passage à l'extrait de *Perceval* qui fonde le motif littéraire de la rêverie amoureuse du chevalier devant trois gouttes de sang tombées sur la neige (annexe 1, extrait n° 3) ; Lancelot connaît également des épisodes d'extase amoureuse, topos de l'amoureux transi pour sa dame.

Deux interprétations sont possibles : soit on peut craindre que Lancelot perde de plus en plus le contact avec la réalité et fuie dans un monde imaginaire ; soit on peut penser que cette rêverie consolante est positive, car le personnage trouve en lui (et en ses lectures ?) les ressources nécessaires pour supporter une situation objectivement douloureuse.

SÉANCE 4

Le tournoi

Objectif

> Rendre sensible à l'écriture : mélange de sérieux, d'humour et d'autodérision, sur des thèmes graves.
> Rendre sensible aux effets d'ironie du parcours de Lancelot.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Des photocopies des extraits choisis en lecture collective ou individuelle.

Temps et mise en place

40-50 min, à répartir entre des temps collectifs (lecture ou résumé, échanges : 20-30 min) et des temps de recherche individuelle ou en binôme (2 x 10 min).

Apprentissages

- Mobiliser des références culturelles au service de sa lecture.
- Réfléchir à ce qui fait un héros.

N.B. : Le motif de la rêverie suscitée par les gouttes de sang sur la neige se retrouve aussi au début du conte de Blanche-Neige. L'association blanc, rouge et noir est celle des « trois couleurs symboliques "de base" des sociétés anciennes, celles autour desquelles notamment s'articulent tous les contes et toutes les fables » (Michel Pastoureau, http://expositions.bnf.fr/rouge/gp/01.htm).

1 Le chevalier Saigne-du-Nez

A. Lecture du chapitre jusqu'à « se libérer ? ». Lancelot est-il plus près de son modèle héroïque ou de Don Quichotte ? De fait, sa situation a empiré : il est doté d'un surnom qui rappelle sa triste aventure (antihéros ?), il est en butte aux persécutions de Dylan sans que personne ne réagisse… Il trouve cependant un refuge : le CDI (anti-cour de récréation, en quelque sorte) et les livres. Il a donc su trouver une solution provisoirement acceptable, même si elle ne règle pas le problème de fond. Lancelot a de la ressource.

Il ne lit plus de romans de chevalerie (les aurait-il tous lus ? Est-il temps pour lui de passer à autre chose ?). Ses lectures semblent avoir une double fonction : évasion dans l'imaginaire et recherche de supports d'identification. Il lit à présent :

- Des livres pour enfants : *Alice au pays des merveilles*, suivie par *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll (voir le chapitre 10). *Le prince Pipo*, héros du conte d'apprentissage de Pierre Gripari, est aussi une figure de lecteur : il tombe sur le livre (inachevé) qui déroule sa propre histoire. *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson, est un exemple de récit d'aventures qui est un autre récit de formation.
- Des lectures d'adulte : *Don Quichotte*, certes, et *L'Odyssée* (Ulysse passe par les enfers et l'autre monde des Phéaciens, voir les chapitres 10 à 13). Dans *Jacques le fataliste* (Diderot), Jacques affirme que *« tout est écrit là-haut »* et que le libre arbitre n'existe pas (ce livre n'est pas pour de jeunes lecteurs). Ces lectures témoignent de l'évolution de Lancelot (de l'enfance à l'adolescence), même s'il en conclut (pour l'instant) que la fuite est la seule issue.

B. Lecture individuelle : le portrait de Merlin (*« Au CDI »* à *« sa chevelure mérovingienne »*). L'auteur s'amuse visiblement à faire de ce jeune *geek* typique (et même stéréotypique) une réincarnation de l'enchanteur Merlin. Lancelot et Merlin sont tous deux marginalisés dans le collège, mais Merlin ne semble pas s'en soucier (et il n'est pas l'objet de brimades ou de vexations). Ils se rapprochent néanmoins, ce qui servira Lancelot.

2 La disparition d'une reine

A. On peut résumer le début du chapitre jusqu'au passage *« Il regardait »* à *« les autres ricanèrent »*. On peut voir qu'Arthur et sa cour représentent une version dégradée des héros arthuriens. Arthur est un garçon égoïste et malveillant sous des dehors attirants (des élèves penseront peut-être au roi Joffrey, personnage aussi beau que corrompu de la saga du *Trône de fer*). Arthur mérite-t-il son statut de « roi du collège » ? Comment se fait-il que chacun, collégiens et adultes, l'ait laissé occuper ce rôle ? Alors qu'il n'a même pas remarqué l'absence de Jennifer, dont il était censé être amoureux ! On peut noter le courage de Lancelot, qui ose affronter Arthur (et son tourmenteur, Dylan), au mépris des usages du collège : il est maladroit, il se fait « rembarrer », mais il a effectivement de quoi « être fier de lui ».

B. Lecture de la fin du chapitre

Dans la légende arthurienne, Lancelot est prêt à tout pour délivrer Guenièvre, même à perdre son honneur en montant dans la charrette de la honte. Que va faire notre Lancelot ? Et d'abord, où est Jennifer ?

SÉANCE 5

Lancelot et les autres

Objectif

> Comprendre que Lancelot est *aussi* une figure d'élève marginalisé, voire harcelé.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Des photocopies des extraits choisis en lecture individuelle.

Temps et mise en place

40-50 min, à répartir entre des temps collectifs (lecture ou résumé, échanges : 20-30 min) et des temps de recherche individuelle ou en binôme (2 x 10 min).

Apprentissages

- S'interroger sur ce qui fait d'un personnage un héros, au sens d'un personnage héroïque.
- Réfléchir à la part de vérité de la fiction.

N.B. : Lancelot vit une situation de harcèlement et personne ne réagit, ni les élèves ni les adultes. Dans une autre séance, on pourra prévoir d'en parler avec les élèves : d'abord pour comprendre que c'est bien du harcèlement, ensuite pour se demander ce qu'on peut faire, qu'on soit victime ou témoin, pour mettre fin à ce type de situation. On pourra s'appuyer sur le carnet de lecture (p. 2 et 3).

1 À la source des codes sources

Après un résumé du début du chapitre, on proposera en lecture individuelle le passage de *« Lancelot, qui n'avait jamais… »* à *« c'est bizarre »*. La lecture est malicieusement gênée par des fragments de code informatique, qu'on ne peut oraliser, qui font sens pour le seul Merlin. Se superposent de nouveau :

- Le monde réel : le Jardin d'Acclimatation est un parc d'attractions dans le bois de Boulogne ; des élèves peuvent déménager en cours d'année et quitter le collège.
- Le monde de la chevalerie, filtre d'interprétation, pour Lancelot, de tout ce qui concerne Jennifer. Jennifer Meilland/Guenièvre (enlevée par) Méléagant, la paronymie vaut preuve : sa dame a forcément été enlevée et Lancelot doit la délivrer du « Donjon d'acclimatation » (jolie expression).

Si Lancelot pense à Jennifer comme à Guenièvre, il ne dit jamais que Jennifer *est* Guenièvre, ce qui ferait douter de sa raison. Il sait garder pour lui son imaginaire, sans le faire déborder sur sa (maigre) vie sociale. Il n'a pas la tête tournée par ses lectures, comme Don Quichotte.

Jennifer habite rue de Gorre (voir annexe 1, « l'autre monde »)… Et un élément du code a résisté à Merlin *(<xca.>lbr)* : les élèves ont-ils une idée ?

2 À travers la forêt souterraine

A. Lecture du début du chapitre jusqu'à *« comme si de rien n'était »*. Lancelot offre à sa mère une vision lisse, rassurante de sa vie. Celle-ci se soucie de son fils, mais que sait-elle de ce qui le préoccupe : ses soucis au collège ? Ses amours ? Ses projets pour la journée ? Sa mère ne voit peut-être pas que son fils a changé. Lancelot emporte un goûter et le « code chevaleresque » : mieux vaudrait un plan de Paris ! Lancelot ne brille pas par le sens pratique. Il limite ses « emprunts » au porte-monnaie maternel : 5 € et un seul ticket de métro. Serait-ce un aller sans retour ? Et n'a-t-il pas même 5 € à lui ? Il semble encore mal équipé pour se débrouiller dans la vie.

B. Lecture de la suite du chapitre jusqu'à *« Jardin d'Acclimatation »*. Le trajet en métro, « forêt souterraine » (dans les contes, la forêt est le lieu de la sauvagerie primitive), avec sa faune étrange (mendiants et voyageurs pressés), fait figure de descente aux enfers. On se rappelle que Lancelot a lu *L'Odyssée* ; la descente du héros aux enfers est un passage obligé de toute épopée. Lancelot avance avec détermination dans ce monde dont il n'a pas les codes, lui qui, comme Perceval au début de son histoire, n'a encore jamais quitté seul le « donjon maternel ». Le daltonisme, qui complique son périple, justifie qu'il ait du mal à se repérer dans le labyrinthe souterrain du métro.

C. Lecture individuelle de la fin du chapitre. La sortie est sous le signe du dilemme : comme Lancelot et Gauvain ayant à choisir entre « le Pont sous l'eau » et « le Pont de l'épée », tous deux infranchissables, Lancelot doit choisir entre deux sorties, et ce choix prend une valeur symbolique entre deux solutions potentiellement risquées (« regrets » ou « remords »). Lancelot choisit l'action, ce qui l'oppose au garçon plutôt velléitaire et passif qu'il semble avoir été *(« pendant longtemps, Lancelot avait préféré avoir des regrets »)*. Décidément, Lancelot est bien en train de changer.

SÉANCE 6

Entre réel et univers arthurien

Objectif

> Apprécier le jeu de l'auteur entre univers contemporain et rêveries arthuriennes du personnage.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Des photocopies des extraits choisis en lecture individuelle.

Temps et mise en place

40-50 min, à répartir entre des temps collectifs (lecture ou résumé, échanges : 20-30 min) et des temps de recherche individuelle ou en binôme (2 x 10 min).

Apprentissages

- Reconnaître les implicites d'un texte et faire les inférences et hypothèses de lecture nécessaires.
- S'interroger sur le sens et la difficulté de la conquête de l'autonomie.

1 Lancelot contre Lancelot

A. Lecture jusqu'à *« comme des ennemis »*. Le Palais des Glaces est le second labyrinthe auquel Lancelot se confronte, après le métro. L'épreuve le met face à lui-même, et ce n'est pas une expérience facile…

B. Lecture individuelle du passage *« L'enfer »* à *« une trace ! »*. Dans les romans de chevalerie, de nombreux héros (Yvain, « le Chevalier au lion », et Lancelot lui-même) connaissent un épisode de déraison qui les retranche de la communauté des hommes, expérience dont ils sortiront plus forts. Face à son double dans le miroir, Lancelot vit une expérience de dissociation, *« comme si les miroirs altéraient sa raison »*. Que voit donc Lancelot dans le miroir ? Les insultes (« Saigne-du-Nez ») s'adressent au « minus », au « bouffon » que Dylan a pris pour souffre-douleur. Est-ce que Lancelot s'en veut de ne pas avoir pu quitter ce mauvais rôle ? Contrairement à ce que dit sa mère, citant Sartre, on peut très bien se faire son propre enfer tout seul. Heureusement, Lancelot *« comprit qu'il ne pouvait plus traiter tous les autres Lancelot comme des ennemis »*. On pourra demander aux élèves comment ils comprennent cette phrase, d'acceptation de soi et de réconciliation avec lui-même.

C. Avant de lire la fin du chapitre, on demandera aux élèves comment ils s'y prendraient pour sortir du labyrinthe. Lancelot a choisi une solution efficace, mais radicale : il est pieds nus, il n'a plus que son caleçon et un tee-shirt : comment va-t-il rentrer chez lui ? Visiblement, il n'en a cure. Débarrassé de ses vêtements, Lancelot-Petit Poucet se sent *« léger comme un chevalier sans armure »* : à comparer avec l'*« armure invisible mais hésitante »* dont il se protège au chapitre 1. S'agit-il d'une renaissance, ou bien d'un voyage sans retour ? Difficile de ne pas s'inquiéter pour lui.

2 La fée du Lac

Lecture du chapitre (ou résumé du chapitre et lecture du passage *« Et quelles aventures »* à *« Méléagant »*). C'est un épisode comique, léger après l'épisode dramatique de la confrontation de Lancelot avec lui-même. Lancelot se montre chevaleresque, courtois avec la vieille femme, visiblement une SDF. S'établit un accord étonnant entre ces deux personnages différemment marginaux : ils entrent dans un jeu à deux voix qui mêle monde réel et légende arthurienne. Par exemple, Lancelot lance le prénom Guenièvre et non Jennifer, parce que la vieille femme cherche le nom de la reine que veut sauver Lancelot ; se superposent les noms de Meilland, père de Jennifer, et Méléagant, la brute qui a enlevé Guenièvre. On peut comprendre pourquoi Viviane se plaint du « méchant » gardien : elle a dû souvent se faire chasser du Jardin d'Acclimatation. Mais ce qui rétablit le merveilleux est l'indication que donne Viviane : pour rejoindre Guenièvre, il faut passer par… Excalibur. Voilà donc la clé du code que Merlin lui-même ne savait pas déchiffrer ! Quel rapport entre la fameuse épée du roi Arthur et une attraction du jardin ? Et comment un trampoline pourrait-il permette à Lancelot de rejoindre Jennifer ? Le mystère reste entier, mais Lancelot, en vrai chevalier, obéit au signe…

SÉANCE 7
Les épreuves

Objectif

> Percevoir la dimension dramatique du premier épisode.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Des photocopies des extraits choisis en lecture individuelle.

Temps et mise en place

40-50 min, à répartir entre des temps collectifs (lecture ou résumé, échanges : 20-30 min) et des temps de recherche individuelle ou en binôme (2 x 10 min).

Apprentissages

- Reconnaître les implicites d'un texte et faire les inférences et hypothèses de lecture nécessaires.

N.B. : Le labyrinthe de miroirs a inspiré une scène du *Cirque* de Chaplin, qui peut illustrer le burlesque dans le roman : https://www.youtube.com/watch?v=G09dfRrUxUM
Le motif du miroir évoque *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll.
Le motif du double vu dans le miroir est un classique du cinéma fantastique : *Docteur Jekyll et M. Hyde* (Rouben Mamoulian), *Shining* (Stanley Kubrick)… Enfin, on peut penser au miroir magique présent dans la saga Harry Potter.

SÉANCE 8
La résolution

1 Face au trampoline Excalibur

On peut résumer le chapitre et s'arrêter sur le passage *« Lancelot était persuadé »* à *« sauter plus haut »*. Le chemin de la rédemption du chevalier-Lancelot, après la descente aux enfers du métro, le combat contre lui-même et les eaux lustrales du lac, passe par un élément aérien : le trampoline. Le quatrain énigmatique est un emprunt-hommage à une chanson de Nazaré Pereira (annexe 1). Jeu d'enfant, la marelle a une dimension symbolique : le palet se déplace de la « terre » (première case) au « ciel » (dernière case), point d'arrivée d'un parcours qui, comme celui de la vie, doit rester « sans faute ». Le quatrain évoque aussi les énigmes, prophéties et mises en garde des romans médiévaux (par exemple, l'inscription gravée sur l'enclume où est fichée Excalibur).

La traversée du roncier pour arriver au trampoline blesse Lancelot, qui est déjà à moitié nu : c'est un écho de la traversée du Pont de l'épée pour arriver à l'île où Méléagant retient Guenièvre prisonnière (annexe 1).

On lira la dernière page du chapitre (depuis *« À force de sauter »*) : Lancelot a compris qu'il doit continuer à s'alléger, c'est-à-dire se débarrasser de toutes les pensées négatives qui l'empêchent de progresser. Il y parvient, mais… un « faux pas » symbolique le fait retomber au-delà de la barrière, en principe du mauvais côté : est-ce l'ultime chute du chevalier, son échec ?

2 Un renom de chevalier

La lecture du chapitre permet de dégager une double piste :

- Dans le roman médiéval, Lancelot, qui a failli mourir, renaît quand Guenièvre lui fait bon accueil (prologue à une nuit d'amour). Le bon accueil de Jennifer à ce garçon à demi nu tombé du ciel fait écho à cet épisode (annexe 1, extrait n° 2).
- Face à Jennifer, Lancelot revient à la réalité. Jennifer n'est plus la dame lointaine de ses rêves, c'est une fille réelle. Ce n'est plus l'intouchable reine du collège, mais une fille ordinaire, dans la tenue négligée de celle qui n'attendait personne. Comment va-t-il réagir ?

On lira le passage décrivant Jennifer à la lumière de deux scènes de rencontre (annexe 1) :

- Don Quichotte, revoyant sa – prétendue – Dulcinée, est tellement déçu qu'il pense qu'elle a été victime d'un enchanteur, puisqu'elle ne peut pas être laide : si la réalité le déçoit, c'est qu'elle n'est pas vraie !
- Le portrait de Jennifer démarque plaisamment la rencontre entre Aurélien et Bérénice. Aragon inverse le motif de l'amour au premier regard : et pourtant, Bérénice sera le grand amour (malheureux) d'Aurélien. Ici, Lancelot trouve Jennifer belle en dépit de sa tenue négligée, car elle est vraie, sans masque : c'est peut-être un bon point de départ ? Pas pour l'« amour fou » des surréalistes, mais au moins pour une vraie amitié (et plus, pourquoi pas !). L'auteur joue donc avec les références littéraires qu'il convoque pour s'en écarter : son héros va trouver son propre chemin, sans modèle.

Jennifer lui dit enfin *« Tu es Lancelot »*, et c'est le bonheur : Lancelot avait un tel besoin d'être reconnu (au sens figuré et symbolique) !

Objectif

> Comprendre et apprécier la fin du roman. Le *happy end* permet de clore, en la dépassant, la problématique de la dissociation de Lancelot héros (ce qu'il veut être)/ antihéros (ce qu'il redoute d'être). Non, on n'a pas affaire à un nouveau couple tragique Lancelot du Lac-Guenièvre, mais Lancelot Dulac et Jennifer peuvent être amis.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Des photocopies des extraits choisis en lecture individuelle et/ou collective.

Temps et mise en place

Phases 1 à 3 : 50-60 min, à répartir entre des temps collectifs (lecture ou résumé, échanges : 20-30 min) et des temps de recherche individuelle ou en binôme (2 x 10 min).
Phase 4 : 20 min.
Phase 5 : 30-40 min, incluant deux temps d'échanges oraux (préalables à l'écriture ; après écriture). On pourra aussi s'appuyer sur le carnet de lecture (p. 5).

3 Lancelot adoubé

La lecture du dernier chapitre confirme les pistes précédentes et prolonge l'exultation du dernier paragraphe du chapitre 13.

Le tournoi avait bien été une épreuve qualifiante : il « fallait oser » affronter Arthur et ses nervis ! Sensible à la bravoure de Lancelot, Jennifer se dissocie des « cons » qui se sont moqués de lui.

Pragmatique, Jennifer ramène Lancelot à la réalité (prêt de vêtements et de chaussures, aide pour reprendre le métro, explication rationnelle de son départ du collège), mais elle l'accepte tel qu'il est : les emprunts de Lancelot au « code chevaleresque » deviennent un amusement partagé, le jogging prêté remplace l'armure du chevalier et ils font les pitres ensemble.

Jennifer s'écrie : *« On dirait moi ! »*, ce qui peut être interrogé. Alors que tout semblait les opposer au collège, on devine ici des affinités secrètes. De plus, chacun des adolescents vit avec un seul de ses parents, possible point commun.

Lancelot se sent donc « adoubé » : ultime écho à Lancelot **du Lac**, qui s'est arrangé pour recevoir son épée, donc son nom et son honneur de chevalier, des mains de Guenièvre, qu'il a aimée au premier regard.

En même temps, il est bien Lancelot **Dulac** : il va reprendre le métro, il reviendra voir Jennifer ; en somme il entre dans la vie normale d'un adolescent, qui a des activités et des amitiés en dehors du collège et du foyer familial.

À la suite de la lecture de ces deux chapitres, on peut demander aux élèves si, selon eux, Jennifer est consciente d'être Guenièvre pour Lancelot : ce sera l'occasion de différencier ce que Lancelot garde pour lui (il n'y a qu'à Viviane qu'il a parlé de Guenièvre) et ce qu'il dit. Lancelot n'a pas basculé dans l'imaginaire comme l'a fait Don Quichotte, mais il continue d'enrichir sa vie en puisant dans ses lectures : on pourrait faire pire… La fin, ouverte car on laisse Lancelot en cours de route, augure en tout cas d'un avenir plus heureux pour l'adolescent. On pourra y réfléchir ensemble.

4 Lancelot a-t-il trouvé une réponse à ses questions ?

Dans les premiers chapitres, Lancelot se demandait s'il était « valeureux ». Qu'en pensent les élèves ? On peut organiser un débat, après un temps de réflexion individuelle. On peut revenir aux deux sens du mot :

- « Qui fait preuve de bravoure, de courage, de vaillance. » Lancelot a largement fait la preuve de ses qualités physiques et (encore plus) morales.
- Qui a de la valeur, soit la « qualité physique, intellectuelle, morale d'une personne qui la rend digne d'estime ». Qu'est-ce qui fonde la *valeur*, aujourd'hui ? Qu'est-ce qui rend digne d'estime ? C'est un débat à prévoir.

5 Que dira Lancelot à son retour ?

Cette question peut donner lieu à une activité d'écriture. Lancelot va-t-il parler à sa mère de son après-midi ? Sous quelle forme, dans ce cas ? On peut imaginer différentes options : il cache les vêtements prêtés et ne dit rien ; il raconte à sa mère qu'il est un « chevalier valeureux » puisqu'il a retrouvé Guenièvre (?) ; il propose une version édulcorée (il a passé l'après-midi chez une amie, il y retournera sûrement…). Aux élèves de voir ce qu'ils pensent le plus probable et de choisir de faire évoluer (ou pas) les relations mère-fils.

Apprentissages

- Reconnaître les implicites d'un texte et faire les inférences et hypothèses de lecture nécessaires.
- S'interroger sur la part de vérité de la fiction.
- Participer à des échanges, exprimer une opinion argumentée.
- S'interroger sur ce qu'est l'héroïsme : participer à un débat, exprimer une opinion argumentée.
- En réponse à une consigne d'écriture, produire un écrit d'invention cohérent avec sa lecture.

1 La carte des personnages

Une fois lue la moitié du roman, on pourra proposer aux élèves, en groupes, de commencer une « carte du personnage » pour Lancelot et Arthur. Dans cette carte, on reliera le personnage choisi à des caractéristiques argumentées, sur le modèle ci-dessous (caractéristiques et exemples incomplets, à enrichir).

Le travail de groupe permet de construire une affiche collective, évolutive. On peut prévoir une autre séance pour enrichir la carte, à la fin du roman.

On pourra constater que le personnage de Lancelot évolue (il agit, devient plus autonome, a changé en fin de récit) alors que celui d'Arthur est statique.

2 Lancelot

Il se pose plein de questions. Par exemple : « Était-il un chevalier ? »

Petit et maigre

Dylan le traite de « gringalet ».

Il ose participer au tournoi.

Courageux

Peu sûr de lui (au début)

Imaginatif

Il part à la recherche de Jennifer.

Grand lecteur, il mélange la vie et les livres : par exemple, la vie de Jennifer devient pour lui celle de la reine Guenièvre.

3 Arthur

« Il souriait en permanence, d'un sourire très content de lui. »

Très sûr de lui

Méprisant

« Vis ta vinaigrette, mon pote ! »

Très admiré

Égoïste

C'est « le roi du collège ».

Il ne s'intéresse pas à la disparition de Jennifer.

SÉANCE 9

Carte des personnages

Objectif

> Prendre en compte ce qu'on apprend des personnages pour construire collectivement un portrait unifié.

Matériel nécessaire

> Le roman.
> Du matériel d'affichage : affiches de groupes et affiche collective de la classe.

Temps et mise en place

Phases 1 à 3 : 15 min de travail de groupe, suivies de 15 min de mise en commun.

Apprentissages

- Échanger avec les autres sur des questions de compréhension et d'interprétation : argumenter, justifier son opinion, apprendre à la synthétiser.

N.B. : La « carte du personnage » vient d'une proposition de J. Giasson (*Les textes littéraires à l'école*, De Boeck).

SÉANCE 10
Les illustrations

1 La couverture proposée par Killoffer

Après lecture, on pourra demander aux élèves de légender l'illustration de couverture, en identifiant les personnages et les épisodes du roman. Par exemple :

Le donjon où Lancelot imagine Jennifer/Guenièvre prisonnière

Le Palais des Glaces

La fée Viviane

Merlin devant l'ordinateur

Le tournoi de foot

Ce sera aussi l'occasion de leur demander de regarder de plus près la manière dont Killoffer, auteur et illustrateur de bandes dessinées (cofondateur de la maison d'édition L'Association), traduit la double posture du roman, entre les allusions au monde médiéval et l'inscription dans la modernité.

2 Le chevalier Lancelot ?

On se penchera sur l'interprétation du personnage de Lancelot donnée par les illustrations de Killoffer, notamment en couverture : le contraste est amusant entre l'attitude décidée, épée en avant, de Lancelot et l'image du garçon mince, pieds nus, vêtu d'un tee-shirt et d'un caleçon. Le motif sur le tee-shirt semble le blason de ce nouveau Lancelot : s'il rappelle le « Chevalier Saigne-du-Nez », c'est aussi le « cœur saignant » de l'amoureux prêt à donner sa vie pour sa dame. Le heaume et l'épée illustrent une phrase emblématique du chapitre 1 : *« Il passa donc sa toute première journée au collège dans une armure invisible mais hésitante de chevalier :* valeureux*, peut-être, qui sait ? »*

On pourra reprendre les autres illustrations du roman pour voir comment Killoffer traduit, avec le langage de la bande dessinée, dans des images complexes aux couleurs saturées, les divers épisodes du roman et l'évolution de Lancelot.

Objectif

> S'intéresser aux illustrations qui offrent une interprétation du récit sous une autre forme.
> S'intéresser à l'univers esthétique de Killoffer, qui vient de la bande dessinée contemporaine.

Matériel nécessaire

> Un agrandissement de la couverture et un autre de la représentation de Lancelot : un travail collectif sur écran est souhaitable (à partir de la couverture scannée et de l'annexe 2).
> Des exemplaires du roman pour le travail de groupe préalable.
> On pourra aussi s'appuyer sur le carnet de lecture (p. 7).

Temps et mise en place

15 min en travail de groupe, puis
15 min de mise en commun.
10 min d'observation des autres illustrations et d'échanges.

Apprentissages

- Décrire une illustration, dégager ses caractéristiques.
- Comparer son interprétation du récit et celle qu'en propose l'illustrateur.

BIBLIO-SITOGRAPHIE

Les romans de référence de *Lancelot Dulac*

- *Le Chevalier de la charrette*, de Chrétien de Troyes. Traduction nouvelle abrégée par Jean-Pierre Tusseau, « Les classiques abrégés » de *l'école des loisirs*
- *Perceval ou le Conte du Graal*, de Chrétien de Troyes. Traduction nouvelle abrégée par Jean-Pierre Tusseau, « Les classiques abrégés » de *l'école des loisirs*
- *Lancelot du Lac*, de François Johan (adaptation), Casterman
- *Don Quichotte*, de Cervantès. Traduction par Louis Viardot, abrégée par Guy Kellal, « Les classiques abrégés » de *l'école des loisirs*
- Extraits d'une série d'animation de Cruz Delgado (1979), les débuts de Don Quichotte (5 min) : https://www.youtube.com/watch?v=42xX2Wag9l4
- *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, De l'autre côté du miroir et ce qu'Alice y trouva*, de Lewis Carroll. Traduction d'Henri Parisot, Garnier-Flammarion. Ou illustrations de Benjamin Lacombe, Éd. Soleil

Une autre réécriture de *Lancelot*

- *Angelot du Lac*, d'Yvan Pommaux, Bayard Jeunesse (bande dessinée en 3 tomes)

Le Roman de la Rose

- Présentation sur le site de Gallica : https://gallica.bnf.fr/blog/02072018/le-roman-de-la-rose-best-seller-medieval?mode=desktop

La légende arthurienne dans les expositions virtuelles de la BnF

- **« Arthur, la légende du roi » :** http://expositions.bnf.fr/arthur/index.htm

Cette exposition est une mine de ressources pour l'enseignant et les élèves.

- **« Fantasy » :** voir la partie « Merveilleux médiéval »

https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre#sources-et-influences#merveilleux-medieval

Des films

- *Lancelot du lac*, téléfilm de Claude Santelli (1970). On ne voit pas l'épisode de la charrette, mais c'est une adaptation fidèle du cycle. Visible dans les archives INA et sur YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=eJLZqsJ0Xj4
- *Les Chevaliers de la Table ronde* (*Knights of the Round Table)*, de Richard Thorpe (1953). Adaptation très hollywoodienne, avec Robert Taylor en Lancelot et Ava Gardner en Guenièvre…
- *Excalibur*, de John Boorman (1981). Un peu clinquant, parfois violent.
- *Monty Python : Sacré Graal ! (Monty Python and the Holy Grail)*, de Terry Gilliam et Terry Jones (1975). Réjouissante parodie des films de cape et d'épée, et de la légende arthurienne.

Récits de formation et d'initiation

- *Comment j'ai changé ma vie*, d'Agnès Desarthe
- *Augustine*, de Juliette Paquereau
- *Le Grand Fauve*, de Luc Blanvillain
- *Une Bentley boulevard Voltaire*, de Brigitte Smadja

Ces romans sont tous présentés sur le site de *l'école des loisirs*.

ANNEXE 1 : À LA SOURCE DE LANCELOT DULAC

1 Quelques éléments de la légende arthurienne

D'après l'exposition virtuelle de la Bibliothèque nationale de France « Arthur, la légende du roi ».

On appelle « légende arthurienne » tous les récits qui concernent le roi Arthur, les chevaliers de sa cour (les chevaliers de la Table ronde), la quête du Graal. Toutes ces légendes se retrouvent dans différents récits écrits entre le XIIe et le XVe siècle. Ces récits ne racontent pas toujours les mêmes événements, certains épisodes sont même très différents d'un récit à l'autre. Chrétien de Troyes (XIIIe siècle) est le plus connu des auteurs qui ont mis par écrit des épisodes de ce cycle légendaire.

Arthur

Arthur est le fils d'Ygerne, duchesse de Cornouailles, et du roi de Bretagne Uterpendragon, à qui Merlin avait donné temporairement l'apparence de l'époux de la duchesse pour favoriser l'amour du roi. Le duc meurt la nuit même de la conception d'Arthur : quand Ygerne épouse Uterpendragon, elle est déjà enceinte et ne sait pas qui est le père de l'enfant qu'elle porte, car elle ignore le stratagème de Merlin. Né secrètement et sans père officiel, Arthur est confié à un seigneur qui l'élève en même temps que son fils Kai : celui-ci sera toujours un proche compagnon d'Arthur, bien qu'il soit querelleur et rancunier.

Arthur devient roi quand il s'empare de l'épée Excalibur, car seul celui qui est parvenu à sortir cette épée de l'enclume où elle était enfoncée pouvait coiffer la couronne de Bretagne.

Arthur combat pour libérer la Bretagne des envahisseurs, il épouse Guenièvre et une longue période de paix s'ouvre pour le royaume. Pour mettre fin aux querelles de préséance entre les chevaliers, Arthur fonde la Table ronde : les meilleurs chevaliers et le roi lui-même sont assis à égalité de rang autour de cette table. Outre Kai, la Table ronde accueille Lancelot, Gauvain, Perceval et d'autres preux chevaliers.

L'aventure suprême d'Arthur et de ses chevaliers est la « quête du Graal », le « Graal » désignant le récipient où aurait été recueilli le sang du Christ après sa mort sur la croix. Cette quête mobilise tous les chevaliers. Le jeune Galaad est le seul chevalier suffisamment pur pour venir à bout de cette quête.

Les autres chevaliers, le roi compris, connaissent un sort plus sombre. Morgane la fée, demi-sœur d'Arthur, dénonce au roi les amours de Lancelot et Guenièvre : Arthur et Lancelot vont s'affronter. Mordred, neveu d'Arthur, en profite pour s'emparer du pouvoir et emprisonne Guenièvre, afin de la forcer à l'épouser. La bataille ultime s'achève sur la double mort de Mordred et d'Arthur ; ce dernier est emporté par sa sœur Morgane sur l'île des fées, Avalon.

Guenièvre

Dans son nom breton, Gwenhwyfar, l'on retrouve les mots *gwenn* (« blanc », « lumineux ») et *far* (« fée », « fantôme », « esprit »). Guenièvre est une princesse bretonne, blonde, très belle, qui possède toutes les qualités attendues d'une reine. Elle devient l'épouse d'Arthur.

Guenièvre est aimée de Lancelot : tous deux prennent grand soin de cacher leur amour et ils ont peu d'occasions de se retrouver seuls ensemble. À la mort du roi, Guenièvre s'enferme dans un couvent, au grand désespoir de Lancelot.

Lancelot

Lancelot est le fils du roi Ban de Benoïc et de la reine Hélène. C'est un bébé quand son père meurt de chagrin d'avoir été trahi par son sénéchal qui a livré son château à ses ennemis.

La fée Viviane, Dame du Lac, enlève alors Lancelot et devient sa mère adoptive. Elle l'élève dans son merveilleux château aquatique où il apprend à devenir un parfait chevalier. Après avoir été reçu à la cour du roi Arthur, Lancelot devient amoureux au premier regard de la reine Guenièvre : c'est pour elle qu'il devient le meilleur chevalier du monde. Il accomplit de nombreux exploits : notamment, il délivre Guenièvre, enlevée par Méléagant, risquant dans cette aventure sa vie et son honneur de chevalier.

Lorsque Arthur découvre ses amours adultères avec Guenièvre, il le bannit de la cour. Lancelot et Arthur s'opposent par les armes, mais quand Mordred menace le royaume, Lancelot revient combattre aux côtés de son roi. À la mort d'Arthur, Lancelot abandonne les armes et se fait ermite.

Lancelot est le père de Galaad, qui accomplira la quête du Graal : pour qu'il passe une nuit avec elle, la mère de Galaad a pris, par magie, l'apparence de Guenièvre.

Merlin

Le diable veut faire naître une sorte d'Antéchrist, chargé de mettre fin à la chrétienté : c'est pourquoi un démon vient féconder une jeune fille et engendrer Merlin.

Mais la piété de sa mère et son baptême font que Merlin échappe au pouvoir du diable. De son origine démoniaque, il garde la possibilité de connaître le passé ; son baptême lui donne le privilège de connaître l'avenir et de pouvoir se promener sur l'axe du temps. Il peut aussi modifier son apparence et prendre toutes sortes de formes.

C'est un magicien extrêmement puissant. C'est lui qui permet à Uterpendragon de prendre l'apparence du duc de Cornouailles pour passer la nuit avec Ygerne et donner naissance à Arthur. C'est lui qui veille de loin sur l'enfance d'Arthur, jusqu'à ce que celui-ci devienne roi.

Amoureux de Viviane, la Dame du Lac, il lui apprend tout ce qu'il sait de la magie, alors qu'il est conscient que Viviane en profitera pour l'enfermer, pour toujours, dans une prison d'air.

L'autre monde dans le cycle arthurien (d'après l'exposition de la BnF)

Les Celtes croient en un au-delà, proche du nôtre et accessible depuis notre monde. Les traces de leurs croyances dans un monde « autre » sont constamment présentes dans la légende arthurienne. Voici quelques exemples de ces lieux de l'autre monde :

- L'île d'Avalon, où reposera le corps d'Arthur, est l'île des fées. On l'appelle aussi l'« île aux pommes ».
- Le palais de Viviane, merveilleux palais riche de tous les raffinements, se trouve sous les eaux du Lac.
- Le royaume de Gorre, où le fourbe Méléagant emmène la reine Guenièvre, est « le royaume dont nul étranger ne revient », ce qui l'assimile au royaume des morts. Y restent reclus tous ceux qui s'y aventurent, jusqu'à ce que Lancelot délivre Guenièvre, libérant ainsi les prisonniers. Ce royaume se trouve sur une île où l'on n'accède que par deux ponts réputés inaccessibles : le Pont sous l'eau et le Pont de l'épée, fil de métal extrêmement tranchant.

On peut remarquer que c'est souvent l'eau qui sépare le monde ordinaire de ces « autres mondes ».

2 Lancelot, modèle du chevalier amoureux

Lancelot est à la fois *:*

- Le modèle du chevalier *:* il est courageux, généreux, brave au-delà de tout, respectueux des règles de la chevalerie.
- Le modèle de l'amoureux tel que le chantent les poètes du Moyen Âge *:* amoureux au premier regard de Guenièvre, il se contente le plus souvent de l'adorer de loin et de lui dédier ses exploits, en toute discrétion, puisque Guenièvre est l'*épouse d*'Arthur.

Son amour pour Guenièvre s'oppose à la loyauté due à son roi et provoque, indirectement, la fin du cycle arthurien et de la Table ronde.

Un des récits les plus célèbres mettant en scène Lancelot est *Le Chevalier de la charrette*, de Chrétien de Troyes : c'est à ce roman en vers que sont empruntés les passages suivants.

Extrait n° 1 (site de la BnF)

Sur ce site, on pourra aussi lire ce passage en ancien français.

Voici l'épisode qui donne son nom au roman : la reine Guenièvre a été enlevée. Un chevalier encore inconnu (on saura plus tard que c'est Lancelot) est à la poursuite du ravisseur. Il croise un nain qui conduit une charrette où on transporte, à la vue de tous, ceux qui ont commis des actions infâmes. Monter dans la charrette, c'est donc perdre son honneur : or un vrai chevalier accepte plus facilement de perdre la vie que d'être déshonoré.

Lancelot aperçoit une charrette où est assis un nain. Le nain refuse de lui dire s'il a vu passer la reine. « Si tu veux, dit-il, monter sur la charrette que je conduis, tu pourras savoir d'ici demain ce qu'est devenue la reine. » [...] Sur le moment, le chevalier a poursuivi sa route sans y monter [...]. Raison, qui s'oppose à Amour, lui dit de ne pas monter, le retenant et lui enseignant de ne rien faire ni entreprendre qui puisse lui apporter honte ou reproche. [...] Mais Amour, enfermé dans le cœur, l'exhorte et l'invite à monter tout de suite dans la charrette. Amour le veut, alors il y saute ; il n'a plus peur de la honte, puisque c'est l'ordre et la volonté de l'Amour.

Le Chevalier de la charrette, de Chrétien de Troyes. Traduction nouvelle abrégée par Jean-Pierre Tusseau, Les classiques abrégés de *l'école des loisirs* (texte un peu remanié ici).

Extrait n° 2

Avec deux compagnons qui l'accompagnent pendant cette partie de sa quête, Lancelot arrive au redoutable Pont de l'épée, que nul n'est jamais arrivé à traverser.

Le pont ne ressemblait à aucun autre, et jamais on n'en verra de semblable. En vérité, il n'en exista jamais d'aussi redoutable. C'était une épée fourbie et brillante, rigide et solide, qui faisait office de pont au-dessus de cette eau froide et tumultueuse [...].

Pour traverser le gouffre, notre chevalier se prépare du mieux qu'il peut, mais d'une manière très étrange : il ôte la partie de l'armure qui protège ses pieds et ses mains. S'il parvient de l'autre côté, ce ne sera pas sans blessures ! Mais il ne s'en soucie pas. Les mains nues et les pieds déchaussés, il pense avoir une meilleure prise sur l'épée aussi tranchante qu'une faux. Cela vaut mieux que de tomber du pont et de prendre un bain forcé dans cette eau fatale. Dans d'horribles souffrances, il effectue la traversée en s'infligeant des coupures aux mains, aux pieds et aux genoux. Mais l'amour, son seul guide, cautérise ses blessures et apaise la douleur. Lorsqu'il arrive enfin de l'autre côté, lui reviennent en mémoire les deux lions qu'il croyait avoir aperçus depuis l'autre rive. Il ne voit rien, pas un seul animal dangereux, pas même un lézard. Il passe la main devant ses yeux et regarde l'anneau : celui-ci lui donne la preuve que les deux lions étaient l'effet d'un enchantement.

Extrait n° 3

Lancelot a délivré Guenièvre du terrible roi Méléagant. Mais, au lieu de bien l'accueillir et de le remercier, Guenièvre lui témoigne une grande froideur. Désespéré, Lancelot cherche à se suicider et ses compagnons le sauvent de justesse. Lancelot se lamente :

– Ah ! Mort ! se lamentait-il, comme tu es infâme et perverse ! [...] J'aurais dû cesser de vivre dès l'instant où ma dame, la reine, me témoigna sa haine. Elle ne l'a pas fait sans avoir une raison, mais j'ignore laquelle. Dieu, de quel forfait me juge-t-elle coupable ? Peut-être a-t-elle appris que j'étais monté sur la charrette ? C'est cela qui m'a perdu. Je ne vois pas ce que j'ai fait d'autre dont elle pourrait me blâmer. Pour me reprocher cette faute, il faut ne pas savoir ce qu'est l'amour. Aucun acte inspiré par l'amour ne mérite le blâme. Tout ce qu'on fait pour son amie n'est qu'amour et courtoisie. Ne l'ai-je pas fait pour mon amie ? Je ne sais que dire, hélas ! Puis-je ou

non l'appeler mon amie ? Ma dame n'a pas apprécié ce geste. L'accueil qu'elle m'a réservé en est la preuve. Et pourtant, moi qui suis son ami, en faisant cela, j'ai encouru maints reproches de bien des gens. Mais ils ignorent tous ce qu'est l'amour. On accroît sa valeur quand on fait ce que l'amour commande, et alors tout est pardonnable. C'est au contraire celui qui n'ose le faire qui est coupable.

Quand ils se seront retrouvés, Lancelot apprendra, de la bouche de Guenièvre, les raisons de ce mauvais accueil : n'avait-il pas hésité, quelques secondes, avant de monter dans la charrette d'infamie ? Il avait donc failli accorder plus de prix à son honneur qu'à son amour !

On voit ainsi que l'amour idéal tel que le vit Lancelot implique de tout donner à celle qu'on aime, sans rien attendre en retour. « Car elle n'est pas aimée celle qui n'est pas aimée par-dessus tout », dira doctement le moderne Lancelot Dulac.

S'il espère être aimé, l'amoureux n'attend aucune récompense. Il peut même se contenter d'adorer sa dame de loin : il cherchera les occasions de se dévouer pour elle et continuera à l'aimer même s'il n'a jamais l'occasion d'échanger avec elle propos amoureux et caresses, même si elle le repousse. Le poète Guy de Coucy (XXe siècle) le dit sous cette forme :

De toutes les joies, la plus grande vient de la femme que j'aime. Dieu ! l'obtiendrai-je ? Non, hélas ! Telle est ma destinée !	Si elle ne veut ni me retenir à son service ni m'affranchir, j'aime mieux, pourvu qu'elle me laisse espérer, ne pas l'obtenir que d'être heureux avec une autre.

(Collectif, *Anthologie de la poésie lyrique française des XIIe et XIIIe siècles*, Gallimard-Poésie)

3 Perceval, un autre chevalier valeureux et amoureux

Perceval ou le Conte du Graal, de Chrétien de Troyes. Traduction nouvelle abrégée par Jean-Pierre Tusseau, Les classiques abrégés de *l'école des loisirs* (texte un peu remanié ici).

Adolescent, Perceval a déjà de grandes qualités, mais c'est un rustre, car sa mère a voulu qu'il ignore tout de la chevalerie après la mort au combat de son mari et de ses deux fils aînés.

Ayant croisé des chevaliers dans la forêt, le jeune Perceval est ébloui et veut devenir comme eux. Au grand désespoir de sa mère (qui en mourra), il quitte le château maternel pour affronter son destin.

Perceval deviendra un des plus valeureux chevaliers de la Table ronde.

Extrait n° 1

Par sa bravoure, Perceval a gagné au combat l'armure, les armes et le cheval d'un chevalier qu'il a affronté, mais il n'a pas encore été lui-même fait chevalier. Il est accueilli par le seigneur d'un château qui le trouve aimable, malgré son ignorance de tous les usages. Le seigneur lui apprend les règles du combat et le code d'honneur de la chevalerie, avant de l'« adouber », c'est-à-dire de le faire chevalier, officiellement.

Le seigneur se baissa alors pour lui chausser l'éperon droit. La coutume voulait, en effet, que l'on chausse l'éperon à celui que l'on faisait chevalier. Plusieurs jeunes écuyers étaient là pour aider à revêtir le garçon de son équipement. Le seigneur prit l'épée, la lui passa à la ceinture et lui donna l'accolade en lui disant qu'avec cette épée il le faisait entrer dans l'ordre le plus élevé institué par Dieu, l'ordre de la chevalerie, qui ne tolère aucune bassesse. Le seigneur ajouta :

– Mon ami, souviens-toi de cette recommandation. Si d'aventure, dans un combat contre un chevalier, tu as le dessus, de sorte que l'autre ne puisse plus se défendre et en soit réduit à demander grâce, épargne-le. Prends garde aussi à ne pas te montrer trop bavard. Inévitablement, qui parle trop laisse échapper des propos qui tournent à son déshonneur.

Si tu rencontres un homme, une dame ou une demoiselle dans l'embarras, je te demande de leur venir en aide. Tu agiras bien en faisant cela. Il y a encore une chose que je veux t'enseigner et que tu ne dois pas dédaigner : va de bon cœur à l'église prier le Créateur de toutes choses d'avoir pitié de ton âme et de te garder en ce monde comme un chrétien fidèle [...].

Le gentilhomme, levant la main, fit au-dessus de lui le signe de la croix et lui dit :

– Puisque tu ne peux demeurer plus longtemps, que Dieu te protège et te guide.

Extrait n° 2

Devenu chevalier, Perceval rencontre la jeune fille qui deviendra sa « dame » : Blanchefleur. Cette rencontre est typique des moments où, dès qu'il la voit, un chevalier tombe sous le charme d'une jeune femme qui représente pour lui toute la beauté du monde.

La jeune fille s'avança, plus gracieuse, plus séduisante, mieux parée qu'un épervier ou qu'un oiseau exotique. Son manteau et sa tunique étaient d'étoffe noire étoilée d'or et la doublure d'hermine. Une bordure de zibeline noire et argentée ornait le col du manteau qui lui allait parfaitement bien. Et, s'il m'est déjà arrivé d'évoquer pour vous la beauté que Dieu a pu donner au corps et au visage d'une femme, je peux recommencer ici sans mentir le moins du monde. À voir ses cheveux blonds dénoués, on aurait dit de l'or pur tant ils étaient dorés et lumineux. Elle avait le front blanc, haut et lisse, comme modelé par la main d'un artiste travaillant la pierre, l'ivoire ou le bois. Les sourcils étaient bruns, à bonne distance l'un de l'autre, le nez droit et fin. Les yeux bien fendus, vifs et brillants, éclairaient son visage et la touche de vermeil de ses joues, contrastant avec la blancheur de son teint, lui seyait mieux qu'un rubis sur de l'argent.

Dieu avait réalisé en elle une pure merveille pour séduire l'esprit et le cœur.

Extrait n° 3

Perceval a quitté Blanchefleur pour de nouvelles aventures. Il arrive près du camp du roi Arthur qui, justement, est à sa recherche, car le renom de ses exploits est arrivé jusqu'à lui.

Au matin, il faisait très froid et une épaisse couche de neige recouvrait le sol. Perceval, en quête d'aventures et d'exploits chevaleresques, s'était levé au petit jour, comme à son habitude. Il se dirigeait vers la prairie gelée et enneigée où campait l'armée du roi. Mais, avant qu'il atteigne les tentes, survint un vol d'oies sauvages que la neige avait éblouies. Il les vit et les entendit, car elles fuyaient à grand bruit un faucon qui piquait sur elles à vive allure : il en rattrapa une qui s'était détachée des autres, la heurta si fort qu'il la fit tomber à terre. Mais il repartit sans chercher à s'en emparer. Perceval fit hâter son cheval dans cette direction. L'oie était blessée au cou, d'où coulèrent trois gouttes de sang qui tombèrent sur le sol tout blanc. Elle n'était cependant pas assez gravement touchée pour rester clouée à terre. Avant que Perceval n'arrive, elle s'était déjà envolée. À l'endroit de sa chute, il vit, sur la neige un peu tassée, des traces de sang. Il prit appui sur sa lance pour regarder attentivement, car le sang et la neige ensemble lui rappelaient la fraîche couleur du visage de sa si belle amie. Sur le blanc de son visage, il y avait des traces vermeilles pareilles à ces trois gouttes de sang. Tout à cette unique pensée, il en oublia le monde qui l'entourait.

Il demeura si longtemps dans cette contemplation que vint le moment où des écuyers sortirent des tentes et l'aperçurent. Ils crurent qu'il sommeillait.

[Deux fois, des chevaliers viennent ordonner à Perceval de les suivre : deux fois, sorti brutalement de son rêve amoureux, Perceval les vainc au combat. Enfin, Gauvain vient le chercher, avec la courtoisie due à un chevalier.]

– Seigneur, dit Gauvain, je vous aurais salué par votre nom si je le connaissais comme je connais le mien, mais ce que je peux au moins vous dire, c'est que je viens en messager du roi, lequel me charge de vous inviter à venir lui parler.

– Deux sont déjà venus, répondit Perceval. Ils voulaient m'emmener de force comme un prisonnier. J'étais

alors plongé dans une pensée qui faisait ma joie. Celui qui tentait de m'arracher à cette contemplation n'avait rien à y gagner. Devant moi, ici même, il y avait trois gouttes de sang frais qui illuminaient la blancheur de la neige. En les regardant, je croyais voir la fraîche couleur du visage de ma belle amie et je n'avais aucune envie de m'en détacher.

– Certes, fit monseigneur Gauvain, ce n'étaient pas des pensées vulgaires, mais au contraire très nobles et douces. Il fallait être bien insensé pour tenter de vous en détourner. Maintenant, je voudrais connaître vos intentions, car si vous le voulez bien, c'est au roi que je vous conduirai volontiers.

4 Don Quichotte, chevalier de la Triste Figure

Dans ce roman paru au début du XVIIe siècle, Cervantès se moque des déconvenues d'un personnage qui croit possible de vivre comme dans les romans de chevalerie qui étaient à la mode deux siècles plus tôt.

Don Quichotte, de Cervantès. Traduction par Louis Viardot, abrégée par Guy Kellal, Les classiques abrégés de *l'école des loisirs* (texte un peu remanié ici).

Extrait n° 1 : La « naissance » de Don Quichotte

Un vieux gentilhomme espagnol vit dans une bourgade provinciale de la Manche. À force de lire des romans de chevalerie, il se convainc qu'il peut et doit vivre comme un des héros de ces romans.

Cette continuelle lecture et le défaut de sommeil lui desséchèrent la cervelle : il perdit le jugement. Sa pauvre tête n'était plus remplie que d'enchantements, de batailles, de duels par amour, de tourments et de toutes les folies qu'il avait vues dans ses livres. Il n'avait pas le moindre doute sur la vérité de ces récits.

Bientôt, il lui vint dans l'esprit l'idée la plus étrange que jamais on ait conçue. Il s'imagina que rien ne serait plus beau, plus honorable pour lui, plus utile à sa patrie que de ressusciter la chevalerie errante en allant lui-même à cheval, armé comme les chevaliers des légendes, cherchant les aventures, redressant les torts, réparant les injustices. La première chose qu'il fit fut d'aller chercher de vieilles armes couvertes de rouille qui, depuis son arrière-grand-père, étaient restées dans un coin. Il les nettoya, les rajusta le mieux qu'il put, mais il vit avec chagrin qu'il manquait la moitié du casque. Son habileté y suppléa ; il prit du carton et parvint à se fabriquer quelque chose qui ressemblait à un casque. À la vérité, voulant éprouver s'il était solide, il tira son épée et, le frappant de toute sa force, il brisa du premier coup tout son ouvrage de la semaine. Il recommença son travail et, cette fois, ajouta par-dessus de petites bandes de fer qui le rendirent un peu plus solide. Satisfait de son invention, il se tint pour très bien armé. Alors il fut voir son cheval et, quoique la pauvre bête ne fût qu'un squelette vivant, il lui parut plus vigoureux que le célèbre cheval d'Alexandre le Grand.

Il rêva pendant quatre jours au nom qu'il lui donnerait : après en avoir adopté, rejeté, changé plusieurs, il se détermina pour Rossinante, nom sonore selon lui, beau, grand, significatif. Il fut si content d'avoir trouvé ce nom superbe pour son cheval qu'il résolut d'en chercher un pour lui-même, et cela lui coûta huit autres jours. Enfin, il se nomma don Quichotte de la Manche, pour faire participer son pays à la gloire qu'il acquerrait.

C'était quelque chose que d'avoir des armes, un demi-casque de carton, un coursier déjà nommé, un nom imposant pour lui-même, mais le principal lui manquait encore : c'était une dame à aimer, car un chevalier sans amour est un arbre sans fruits, sans feuilles, une espèce de corps sans âme. On prétend qu'il avait été jadis amoureux d'une assez jolie paysanne des environs, qui jamais n'en avait rien su, ou ne s'en était guère souciée. Ce fut elle qu'il établit la souveraine de son cœur. Elle se nommait Aldonza Lorenzo, mais, voulant lui donner un nom plus convenable à une princesse, il l'appela Dulcinée du Toboso. C'était dans ce village qu'elle demeurait. Ce nom, qui lui coûta du travail, lui parut aussi harmonieux, aussi agréable, aussi expressif que tous ceux qu'il avait choisis.

Accompagné de son « écuyer » Sancho Pança, Don Quichotte accomplit toutes sortes d'exploits ridicules : croyant délivrer les captifs d'un chevalier félon, il libère des voleurs et des assassins condamnés aux galères ;

croyant combattre des géants, il se précipite sur des moulins à vent… Chacune de ses aventures tourne mal, mais cela ne l'empêche pas de continuer sa vie errante de « chevalier » avide d'exploits tous dédiés à sa Dulcinée.

Extrait n° 2 : Don Quichotte écrit une lettre à sa Dulcinée

La lettre respecte les codes de l'amour courtois, au point d'en devenir ridicule, surtout quand on sait que la lettre (qui ne sera jamais remise) s'adresse à une paysanne illettrée.

Haute et souveraine dame,

Celui qui languit loin de vous, celui dont le cœur, profondément blessé, souffre et chérit ses souffrances, vous souhaite, douce Dulcinée, le repos qu'il a perdu. Si votre beauté me dédaigne, si votre fierté me repousse, je succomberai, malgré ma constance, sous le poids de mes douleurs.

Mon fidèle écuyer, Sancho, vous rendra compte, ennemie adorée, de l'affreux état où je suis réduit. Mes tristes jours sont à vous ; un mot peut les conserver, un mot aussi peut les finir. Commandez, il me sera doux de satisfaire votre cruauté.

Le vôtre jusqu'à la mort,

Chevalier de la Triste Figure

Extrait n° 3 : Déception de Don Quichotte qui croit revoir sa Dulcinée

Don Quichotte tient à revoir Dulcinée, qu'il a idéalisée. Sancho Pança, qui n'ose pas lui dire qu'il n'a jamais porté la lettre, imagine un subterfuge. Voyant arriver sur le chemin trois paysannes montées sur des ânes, Sancho prétend qu'il s'agit de Dulcinée et de ses deux suivantes, qui « reluisent d'or, de rubis, de diamants, de chaînes de perles ».

Sancho met pied à terre, s'avance vers celle des paysannes qui était au milieu des deux autres, arrête son âne par le licou, tombe à deux genoux et lui dit :

– Ô reine, duchesse de beauté, je supplie Votre Grandeur de vouloir bien recevoir dans sa grâce le chevalier de la Triste Figure, que vous voyez là tout pétrifié par votre magnifique présence !

Don Quichotte, à son exemple, s'était aussi mis à genoux et contemplait attentivement celle que Sancho appelait reine. De temps en temps, il frottait ses yeux, tout surpris de ne voir jamais qu'une grosse villageoise, courte, trapue, le nez aplati ; il n'osait pas ouvrir la bouche. Les trois paysannes, aussi étonnées, se regardèrent d'abord sans rien dire. Enfin, celle que Sancho retenait lui répond avec humeur :

– Ôtez-vous de là ; laissez-nous passer : nous avons autre chose à faire que d'écouter vos bêtises.

– Ah ! princesse ! répondit l'écuyer, comment n'êtes-vous pas touchée de voir devant vous à genoux la crème des chevaliers errants ?

– Veux-tu finir ? reprit la princesse, ou faut-il que je t'apprenne que je sais étriller les ânes ? Mais voyez donc, ma commère, ces demi-portions qui veulent, je crois, se moquer de nous !

– Sancho, dit alors don Quichotte, lève-toi, mon fils ; je vois trop jusqu'à quel excès va la fureur de mes ennemis. Ô vous, unique souveraine de ce cœur brisé d'affliction, vous, innocente victime des enchanteurs cruels qui, pour me punir, ont osé cacher vos divins attraits sous la figure d'une villageoise, daignez au moins m'honorer d'un regard !

– Dans tes rêves ! répliqua Dulcinée. Allons ! Hue ! laisse-nous passer.

Elle frappe alors des talons son âne, lui fait prendre le galop. Ses demoiselles la suivent du même train : bientôt, elles disparaissent.

– Eh bien, Sancho, dit alors l'infortuné don Quichotte, suis-je assez persécuté par ces maudits enchanteurs ! Les perfides, non contents de m'enlever le bonheur suprême de voir ma Dulcinée, de lui parler, ont poussé la barbarie jusqu'à la changer, la transformer en une laide paysanne ; car elle était laide, Sancho.

5 Aurélien rencontre Bérénice

*Voici le début d'*Aurélien*, roman de Louis Aragon paru en 1944. Aurélien voit, pour la première fois, Bérénice, dont le prénom est celui d'une reine orientale aimée par l'empereur romain Titus.*

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci, qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois… Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Contrairement à ce que cette première impression laisserait penser, Bérénice deviendra le grand amour d'Aurélien. Ils ne pourront pas vivre cet amour et Aurélien passera à côté du bonheur.

6 Chantez maintenant !

Extrait n° 1 : Résiste !

De France Gall, paroles et musique de Michel Berger, 1981.

C'est la chanson préférée de la mère de Lancelot : on peut penser qu'elle a transmis à son fils de fortes capacités de résistance aux épreuves. Elle est par certains côtés emblématique du parcours de Lancelot.

Refrain :

Résiste ! Prouve que tu existes ! Cherche ton bonheur partout, va, Refuse ce monde égoïste.	Résiste ! Suis ton cœur qui insiste ! Ce monde n'est pas le tien, viens, Bats-toi, signe et persiste.

Extrait n° 2 : Amarelinha

De Nazaré Pereira, paroles et musique de R. Casoy de Queiroz, J.C. Pereira Conde et F. Leibovitz. La chanson existe en portugais (brésilien) et en français. Pour entendre cette chanson chantée par Nazaré Pereira *:*
https://www.youtube.com/watch?v=eNO8tpPTil4

Le refrain de la chanson est en français *:*

Le jeu de la marelle
Va de la terre jusqu'au ciel
Entre la chance et le puits
Tu reviens et c'est fini
Petite, petite fille
Tu es là pour t'amuser
Lance bien la pierre
Prends garde où tu mets tes pieds

ANNEXE 2 : EXTRAITS DE *LANCELOT DULAC*

Chapitre 1 : Un nom de chevalier

La prof poursuivit son cours sur les dinosaures, mais Lancelot n'arrivait pas à se concentrer sur ces immenses créatures à écailles aux noms de dix-huit syllabes : il préférait regarder Jennifer qui portait une robe couleur citron (subtilement assortie à sa chevelure). Le mot dinosaure vient du grec et signifie « lézard effrayant ». Il admirait ses épaules si finement dessinées qu'elles semblaient avoir une âme, son visage plein de taches de rousseur, sa nuque parfaite. Ce sont des reptiles terrestres ovipares ; on en connaît environ 700 espèces, carnivores ou herbivores. Il s'extasiait du collier de velours rouge à paillettes au ras de son cou qui enserrait un unique dauphin en or. Ces animaux préhistoriques ont des pattes dont les coudes et les genoux ne s'écartent pas du corps, contrairement aux lézards et aux crocodiles qui ne sont pas des dinosaures. Jennifer leva la main, prit la parole, sa voix était douce, chacun de ses gestes semblait avoir la grâce d'une reine de roman. La chute sur la Terre d'une énorme météorite il y a 65 millions d'années a provoqué la disparition de l'ensemble des dinosaures.

Il ne fallut pas longtemps à Lancelot pour que ses sentiments explosent dans son cœur : il aimait cette fille d'un amour qu'il n'avait jamais ressenti avec tant d'intense évidence. Il se sentait prêt à tout faire pour elle, à prendre des risques préhistoriques, à l'aimer pour des millions d'années.

1. **Surligne ce que dit le professeur de biologie.**

2. **Comment lirais-tu (à haute voix) ce que tu as souligné ? Et le reste du texte ?**

Chapitre 2 : Des questions sans réponses

En s'endormant, il fixait une à une les étoiles phosphorescentes accrochées au-dessus de son lit pour atténuer sa peur du noir. Il faut dire que le silence éternel de l'espace infini de sa chambre la nuit l'effrayait un peu. Il se sentait à la fois infiniment petit face à la puissance lointaine du ciel étoilé et infiniment grand face à l'armée de Lego Star Wars pourtant puissante qui tenait le camp sur sa commode dans l'attente de prochaines batailles.

Et s'il fallait se fortifier avant d'être véritablement un chevalier ? Et si on pouvait ne pas être courageux du premier coup, mais que ça marchait la deuxième ou la troisième fois ? Et si, pour les âmes bien nées, la valeur attendait le nombre des années ?

1. **Souligne ce qui te fait penser aux extraits de textes suivants :**

a. *« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. »*

Blaise Pascal (1623-1662), ***Pensées****. Pascal était philosophe et mathématicien. Il a parlé de « l'infiniment grand » et de « l'infiniment petit », tous deux très difficiles à se représenter pour l'homme et sources de vertige.*

b. *« Les hommes valeureux le sont du premier coup. […]*
Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années. »

Pierre Corneille (1606-1684), ***Le Cid (II, 3).*** *Le jeune Rodrigue, qui parle ici, défie en duel un homme très expérimenté : il semble impossible qu'il ne se fasse pas tuer. Mais son honneur est en jeu…*

2. **En quoi les dernières phrases correspondent-elles bien au titre du chapitre ?**

Chapitre 4 : Une journée enrichie en vitamines

Sorti de sa chambre dans un grand élan, il surfa en chaussettes dans le couloir jusqu'à la cuisine, où il se versa un grand bol de céréales Lion. Sur le paquet, un lion à la crinière rougeoyante comme une flamme rugissait comme il se doit, puissant, fier, prêt à avaler le monde. Au dos de la boîte, tout un tas d'informations « nutritionnelles et énergétiques » venaient expliquer les raisons de ce triomphal rugissement. Lancelot les lisait tous les matins au point de les connaître presque par cœur. Mais ce matin-là – cela change tout –, il s'aperçut qu'elles lui étaient en fait adressées en particulier.

C'était une évidence : ces céréales « à la fois savoureuses et croustillantes » lui permettraient de remporter de grandes batailles. Naturellement, « sa recette spéciale de noix, amandes, seigle, blé et orge, fruits secs et chocolat » apporterait à Lancelot « autant de glucides, de lipides et de protéines pour un repas sain et complet » et de quoi briller d'un grand éclat à travers tout le royaume. À coup sûr, « ces céréales riches en fibres et enrichies en vitamines A, B2, B6, B12, C, D, en fer et en minéraux » offriraient « toute l'énergie nécessaire pour affronter les épreuves de la journée », y compris les dragons à huit têtes, les ponts sous l'eau, les joutes lance contre lance et les matchs de foot dans la cour.

Le paquet posait ensuite une question à Lancelot : « Le saviez-vous ? Une portion de 30 grammes de céréales Lion fournit au moins 15 % de la valeur de référence pour chaque micro-nutriment listé dans le tableau des vitamines et des minéraux qui figure sur le paquet. » Bien sûr que oui, Lancelot le savait : tous ces micro-nutriments allaient lui permettre d'accomplir les prouesses qui l'attendaient et de rester à 100 % le chevalier valeureux qu'il n'avait jamais cessé d'être.

Sa mère se mit à crier : « Lancelot, tu vas être en retard, t'es encore en pyjama, il est 35 là, remue-toi. »

1. **Lancelot a l'impression que ce qu'il voit et lit sur le paquet de céréales le concerne personnellement. Pourquoi ? Que cherche-t-il spécialement ce matin-là ?**

2. **Quel est l'effet de la dernière phrase, juste après le paragraphe qui la précède ?**

Chapitre 5 : Le tournoi de la Triste Figure

Il était assis à sa place, écoutant vaguement le prof de français commenter un poème, quand il entendit le bruit d'oiseaux agitant leurs ailes dans la cour. Il tourna la tête vers la fenêtre pour les voir. C'est alors que le coton enfilé dans sa narine gauche, imbibé de sang, tomba. Son nez se remit à couler, cette fois-ci directement sur son cahier. Le sang forma trois belles et étranges taches rouges sur la page. Il regarda ces gouttes de sang répandues comme sur de la neige vierge, et les trouva étonnamment belles. Il les fixait tant que son regard se brouilla : dans ce contraste rouge et blanc, il croyait voir se dessiner le visage de Guenièvre.

Lis l'extrait n° 3 de Perceval. *Que remarques-tu ?*

Chapitre 8 : À la source des codes sources

Lancelot [...] était fasciné. Il observa Merlin poursuivre cette opération magique : il entra un code dans une boîte avec des signes spéciaux qu'il n'avait jamais vus : des ¢, des ∞, plusieurs Δ. Sur une nouvelle page, des lignes de code se mirent à défiler. Il appuya sur la touche Entrée et un code s'afficha en pleine page :

Lancelot, comme il se doit, n'y comprenait toujours rien, et le fit savoir à Merlin par un regard d'incompréhension totale. Merlin se mit donc à décrypter ces hiéroglyphes informatiques.

– C'est très simple. />scola/PstJennifer, ça indique que Jennifer a changé de collège. Elle n'est plus à Jean-Vilar, mais à Pasteur.

« J'en étais sûr, se dit Lancelot dans sa tête, elle a été enlevée. »

– Oui, alors elle a aussi changé d'adresse : ;/domi5§Gorre//J*acclimat. Elle habite maintenant 5, rue de Gorre. On y accède par l'intérieur du Jardin d'Acclimatation apparemment.

« Elle est retenue prisonnière dans ce sinistre jardin », continuait de penser Lancelot.

– "Meilland^^/75016, c'est juste le nom du responsable légal de Jennifer.

« Pauvre Guenièvre, Méléagant est un des hommes les plus dangereux du royaume. »

– Il y a juste les derniers morceaux du code que je ne comprends pas : <xca.>lbr. Ça correspond à rien, c'est bizarre.

1. **Essaie de tout lire à haute voix. Que constates-tu ?**

2. **D'après toi, pourquoi Lancelot ne dit-il pas tout haut ce qu'il pense ?**

Chapitre 12 : Face au trampoline Excalibur

Lancelot était persuadé que ça ne pouvait être qu'Excalibur, le trampoline que lui avait indiqué la fée Viviane. Un panneau était planté devant. Il s'en approcha et effaça la poussière qui le recouvrait. Il fit apparaître une inscription rouge en lettres gothiques, qu'il eut un peu de mal à déchiffrer. Il la lut à voix haute :

Le trampoline va de la terre jusqu'au ciel

Entre la chance et le puits, tu reviens et c'est fini.

Moyen, petit ou grand, tu es là pour t'envoler,

Lance-toi en avant, prends garde où tu mets tes pieds.

Qu'est-ce que c'était que cette histoire de chance et de puits ? Allait-il s'envoler grâce au trampoline ? Pourquoi cette mise en garde ?

Il savait pourtant qu'il n'avait pas le choix : il devait affronter Excalibur. Il progressa à travers les ultimes ronces jusqu'à lui, se piqua les mains aux orties, se blessa au mollet contre un arbuste. Déchiré, piqué, blessé, il réussit enfin à se lancer sur la toile d'Excalibur en poussant un cri de soulagement, comme on plonge dans une oasis après avoir marché plusieurs jours dans un désert sans gourde.

Un véritable combat commençait : le trampoline fit le bruit d'une armure médiévale en métal qu'on frappe avec une puissante épée : « Dlong » ! Lancelot se releva et se mit à sauter. Au début, il ne rebondissait presque pas. Excalibur couinait de tous ses ressorts. Lancelot pensa qu'il était trop lourd pour s'élever dans les airs. Il regretta d'avoir repris deux fois des tartines ce matin, et des frites au ketchup le soir d'avant. Il voulait se faire plus léger pour pouvoir sauter plus haut.

1. **Lis le refrain de la chanson *Amarelinha*. Que remarques-tu ?**

2. **Lis l'extrait n° 2 du roman *Le Chevalier de la charrette*. Les épreuves qu'affrontent les deux Lancelot sont très différentes. Néanmoins, quels points communs peut-on trouver ?**

Chapitre 13 : Un renom de chevalier

La première fois que Lancelot revit Guenièvre, il la trouva franchement belle. Elle portait une sorte de vieux survêtement informe, ses longs cheveux blonds étaient coiffés en un étrange chignon au-dessus de sa tête et son visage à l'envers juste au-dessus du sien était tout déformé. Elle n'avait ni sa robe couleur citron ni son dauphin en or autour du cou. Et pourtant, Lancelot la trouva belle.

Elle avait moins l'allure d'une reine de roman que celle des samedis où l'on n'attend personne et c'était comme s'il la voyait pour la première fois pour de vrai. Il l'aimait encore plus ainsi, sans le mystère distant des masques du collège.

1. **Lis l'extrait n° 3 de *Don Quichotte* et l'extrait d'*Aurélien*. Que remarques-tu ?**
2. **Comment comprends-tu la phrase : « *c'était comme s'il la voyait pour la première fois pour de vrai* » ?**

QUIZ *LANCELOT DULAC*

Lancelot Dulac porte ce prénom parce que :

a Ses parents trouvaient que ça faisait un jeu de mots sympa.
b Sa mère adore les légendes de la Table ronde.
c C'était le prénom de son grand-père.

Au début du roman, Lancelot voudrait devenir l'ami :

a D'Arthur, parce que c'est l'élève le plus populaire.
b De Yanis, parce qu'ils sont voisins.
c De Merlin, parce que c'est un surdoué.

Lancelot connaît une période difficile, car :

a Il a fait perdre son équipe au tournoi de foot.
b Il a pris le ballon en pleine figure, ce qui a fait rire tout le monde.
c Il a pris le ballon en pleine figure et cela va lui laisser une cicatrice.

Lancelot vit :

a Avec sa mère, car son père est décédé quand il était encore bébé.
b Avec sa mère, car ses parents ont divorcé quand il était petit.
c Avec sa mère et on ne sait rien en ce qui concerne son père.

La mère de Lancelot :

a Se fait du souci parce que son fils est harcelé au collège.
b Semble ne rien savoir de la vie de son fils au collège.
c Est contente que son fils se soit fait des amis au collège.

Lancelot passe son temps au CDI, car :

a Il veut éviter la cour de récréation.
b Il peut lire tout ce qu'il veut.
c Il peut jouer sur l'ordinateur avec Merlin.

Jennifer ne vient plus au collège, car :

a Elle a déménagé.
b Elle est partie habiter chez sa mère.
c Elle a été enlevée.

Merlin est un *geek*, c'est-à-dire :

a Un pirate informatique qui vend les informations qu'il trouve en contournant la sécurité des logiciels.
b Quelqu'un qui se passionne pour les nouvelles technologies, particulièrement pour l'informatique, Internet, les jeux vidéo.
c Un amateur de musique rock.

Lancelot arrive à sortir du labyrinthe du Palais des Glaces, car :

a Il fait comme le Petit Poucet : il sème des cailloux pour retrouver son chemin.
b Viviane lui indique par où passer pour trouver la sortie.
c Il abandonne un vêtement à chaque nouvel embranchement.

Lancelot fait la rencontre de Viviane qui est :

a Une amie de Meilland.
b La gardienne des barques du Jardin d'Acclimatation.
c Une personne sans domicile fixe.

Dans le roman, Excalibur désigne :

a Une marelle géante.
b Une attraction abandonnée et presque hors d'usage.
c Un manège de type Grand Huit, qui procure des sensations de vitesse très fortes.

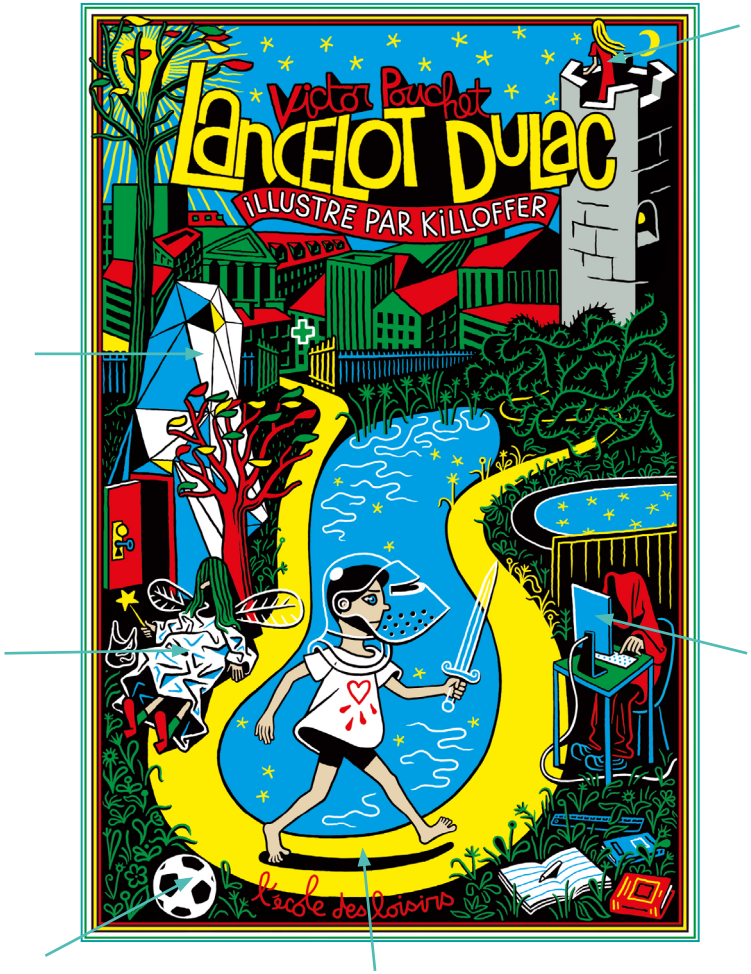
Quand il revoit Jennifer, Lancelot la trouve :

a Belle, car elle a sa robe jaune citron et un petit dauphin d'or au cou.
b Belle, même si elle a une tenue négligée.
c Laide, car elle a une tenue négligée.

Solutions : 1. c / 2. a / 3. b / 4. c / 5. b / 6. a / 7. a / 8. b / 9. c / 10. c / 11. b / 12. b

7 Une couverture qui en dit beaucoup

Maintenant que tu as lu le roman, tu reconnais certainement les personnages et les épisodes que Killoffer a représentés sur la couverture. Continue à légender les éléments de l'illustration.



Lancelot à la sortie
du Palais des Glaces.

LE CARNET DE LECTURE

Lancelot Dulac

Victor Pouchet et Killoffer

Ce carnet de lecture appartient à :

_____

Ce carnet te propose de petits exercices ludiques autour de l'histoire lue en classe.
Maintenant que tu connais l'histoire, à toi de jouer !

1 À toi de choisir !

Au chapitre 1, Lancelot se plaint que l'école n'apprenne pas ce dont on a vraiment besoin dans la vie : « *À l'école on préfère enseigner des choses compliquées qu'on oublie presque aussi vite, plutôt que des choses essentielles qui servent pour toute la vie. On nous donne des cours de calcul plutôt que de courage, des leçons de biologie plutôt que d'amour.* »

Fais une liste de matières que tu choisis pour Lancelot. Tu peux aussi garder certains cours (explique alors pourquoi).

À l'école, on a des cours de…	Je propose à Lancelot des cours de…
Calcul	
Grammaire	
Biologie	
Géographie	
Musique	
Sports de combat	
Lecture	
Athlétisme	
Arts visuels	

2 Deux rois bien différents

Ils sont beaux, ils sont blonds, ils ont une cour : mais, en dehors de ces points communs, tout les oppose. Appuie-toi sur tes lectures et sur tes connaissances pour lister les différences entre les deux personnages. Donne des exemples pour justifier les qualités ou les défauts que tu signales.

Le roi Arthur est

C'est pourquoi Arthur est le modèle du roi chevaleresque.

Mais le collégien Arthur est

C'est pourquoi il s'oppose au roi de la légende.

3 Euh… Excuse-moi de te demander pardon…

Tu ne crains pas Arthur et son comportement te choque, alors tu interviens quand Arthur parle mal à Lancelot qui cherche à savoir où est Jennifer. Complète la bulle de paroles.

Qu'est-ce que tu fous là ?

Hé, mais c'est quoi ton problème ? Vis ta vinaigrette, mon pote ! Allez, adios !

4 Un blason pour un chevalier ou une chevalière

Voici des blasons figurant dans un armorial médiéval des chevaliers de la Table ronde. Inspire-toi de ces blasons pour imaginer un blason pour Lancelot Dulac et un autre blason (le tien ?).

Blason de Lancelot Dulac	Blason de _____

5 « Alors, mon grand, tu as passé une bonne journée ? »

Lancelot rentre du Jardin d'Acclimatation : complète le dessin et ajoute l'expression de son visage.

Il se demande ce qu'il va répondre à sa mère qui l'interrogera sur sa journée. Écris ce que tu lui conseilles de faire et de dire. Pense à donner des arguments !

Lancelot, je comprends ton problème. Voici ce que je te conseille de faire et ce que tu pourrais dire à ta mère.

Ainsi, ta mère sera contente, toi aussi, et tu pourras revoir Jennifer.

6 Qui es-tu, Lancelot ?

Jennifer et Lancelot sont maintenant amis. Pour mieux le connaître, Jennifer fait remplir à Lancelot un questionnaire de « portrait chinois ». Imagine ce que Lancelot pourrait écrire.

Si j'étais...	... je serais
une qualité	
un défaut	
un titre de livre	
un héros de roman	
une fleur	
un personnage historique	
une série de télévision	
un héros de film	
un lieu	
une chanson	
de la nourriture	
un animal	
un objet	